

LE TRANSFERT : RETOUR AUX SOURCE

Didier LESTARQUY¹

Communications lors de la journée d'été 2014

S'il est bien connu qu'il utilise régulièrement la figure du chirurgien qui retire quelque chose dans le psychisme de l'analysant, nous avons été interpellés par le combat que Freud menait pour différencier la psychanalyse de la suggestion, par l'usage qu'il faisait de signifiants à connotation combative dans l'exercice même de son travail d'analyste. Et cette « position » est omniprésente. Freud mène un combat contre les résistances de l'analysant qu'il cherche à vaincre. L'analysant étant dépeint en tant que sujet qui « *tire de l'arsenal du passé les armes avec lesquelles il va se défendre contre la poursuite de l'analyse* »². Dans le même genre, nous pourrions citer « la névrose comparée à un adversaire digne d'estime ». L'analyste adopte quant à lui une tactique ... il entreprend une lutte perpétuelle. Ce qui fait dire à J-P Winter : « *Aussi Freud éprouve-t-il une sorte de honte quand, croyant s'être débarrassé de la suggestion, il la voit revenir, comme un retour du refoulé, sous la forme du transfert* »³. Dans un autre registre, plus récemment dans le dernier « Point référence », Winter évoque que la psychanalyse est aujourd'hui un sport de combat contre le scientisme du tout génétique ou des nouvelles psychothérapies, contre les évaluations, ...

Il faut attendre « *Remémoration, répétition et perlaboration* » pour que le combat de l'analyste contre les résistances de l'analysant cède la place au travail PAR L'ANALYSANT de « *prise de connaissance et de perlaboration* ».

A ce moment de la conception de l'analyse, Freud qualifie la tâche de l'analyste d' « *épreuve de patience* »⁴. Reconnaisant qu'il s'agit d'une toute autre position dans le travail.

Il est sinon rafraîchissant d'y lire que « les meilleurs résultats thérapeutiques s'obtiennent lorsque l'analyste procède sans s'être préalablement tracé de plan, se laisse SURPRENDRE par tout fait inattendu, conserve une attitude détachée et évite toute idée préconçue ».

¹ Didier Lestarquy, psychologue, adhérent à Espace analytique de Belgique

² Freud, S., La technique psychanalytique, Paris, Presses Universitaires de France, p.110.

³ Winter, J.-P., Choisir la psychanalyse, Points P2433, p. 145.

⁴ Freud S., La technique psychanalytique, Paris, Presses Universitaires de France, p.114-115

Ce travail de lecture a pris du temps, mais il valait vraiment la peine, ne fût-ce que parce qu'il nous a amené à débattre entre nous de quantité de choses : le paiement des séances, des séances manquées, la durée de l'analyse, le contre-transfert, le moment de l'interprétation ... autant de sujets qui pourraient faire l'objet d'une séance de travail au séminaire des membres, par exemple.

Dans la foulée des textes de « *La technique psychanalytique* », nous avons abordé plus directement le sujet du transfert en institution avec un texte de Marie-Christine Laznick intitulé « *L'enfant psychotique est-il une lettre volée ?* »⁵ Il s'agit d'une réflexion autour de l'enfant psychotique en institution dont le mutisme est l'un de leurs symptômes. Elle note que les autres, ceux que l'on nomme « *les soignants* » n'avaient pas plus envie qu'eux de leur parler. « *Encombrés d'un enfant qui ne leur disait rien, ils étaient très vite encombrés de tout ce qu'ils éprouvaient* »⁶.

Elle observe que si les soignants sortaient de leur silence, c'était, dans un premier temps, toujours pour exprimer un vécu interpersonnel conflictuel. En tout cas, ces conflits étaient ressentis comme appartenant à leur personne réelle. Et elle observe, à maintes reprises, « *un schéma répétitif se jouant dans l'institution avec le même texte dramatique, les mêmes rôles mais ces rôles pouvant être tenus par différents acteurs* »⁷. C'est ainsi qu'elle tente une lecture de ce qui se déroule là par le biais du déterminisme de la chaîne signifiante.

Reprenant Lacan qui parle d'automatisme de répétition, elle dit que c'est là qu'il faut situer le sujet de l'inconscient pour les protagonistes d'une équipe soignante. Il se passe des choses dont « *les concepts classiques de transfert et de contre-transfert ne pouvaient rendre compte* »⁸.

Elle poursuit en suivant le texte de Lacan qui précise qu'à l'instar de La lettre volée, « *le déplacement du signifiant détermine les sujets dans leurs actes, dans leur destin, dans leurs refus, dans leurs aveuglementsnonobstant leurs dons innés et leur acquis social.* »⁹. Le sujet étant à entendre ici comme ce qui détermine les attitudes et les vécus intersubjectifs des protagonistes.

Donc, selon M-C Laznick, dans les institutions accueillant des enfants psychotiques, quelque chose se répète de ce qui se passe pour l'enfant dans sa famille. Elle clôturait ainsi son texte en citant La lettre volée : « *Tu crois agir quand je t'agite au gré des liens dont je noue tes désirs* ».¹⁰

La discussion entre nous a amené une des participantes de notre groupe de travail à évoquer une situation paraissant une parfaite illustration de cette lecture du ou des transferts en institution

⁵ Laznick M.-C., « L'enfant psychotique est-il une lettre volée ? », in *La psychanalyse de l'enfant*, n°1, Paris, 1985.

⁶ Laznick M.-C., op.cit., p. 74.

⁷ Laznick M.-C., op.cit., p. 79.

⁸ Laznick M.-C., op.cit., p. 81.

⁹ Laznick M.-C., op.cit., p. 84.

¹⁰ Laznick, M.-C., « L'enfant psychotique est-il une lettre volée ? », in *La psychanalyse de l'enfant*, n°1, Paris, 1985. p. 97.

hébergeant des enfants psychotiques. En tout cas, pour ceux et celles qui ont une expérience de travail en institution pour sujets psychotiques, il semble clair que l'expérience de la diffraction du transfert est parfois très sollicitante pour les équipes soignantes. Qui n'a pas connu un de ces moments de tension dans une équipe qui mène très régulièrement au clivage de celle-ci, qui en arrive à interpeller personnellement tel ou telle collègue sur son intervention auprès de tel patient ou qui aboutit à la question de savoir si tel patient avait encore sa place dans l'institution.

Cette expérience du transfert en institution avec des sujets psychotiques nous a amené à discuter des modalités du transfert en dehors du champ clinique de la névrose. Parce que si le transfert est la mise en actes de ce qui de l'inconscient ne peut se dire, cela pose la question de ce qui est transféré, de la nature de ce qui est ainsi transféré.

Il nous a semblé que l'apport de Lina Balestriere et de sa façon d'envisager un transfert contactuel pouvait apporter un élément de réponse à cette question. Pour ce faire, nous avons relu son texte, « *Le transfert contactuel et la chemise d'Hercule* »¹¹.

Deux points sont d'emblée à mettre en exergue. Les affinités ferencziennes et winnicottiennes de Lina Balestriere l'ont, dit-elle, rendue sensible à l'ajustement transférentiel ainsi qu'à la part que l'inconscient de l'analyste prend et doit prendre dans chaque cure. Elle évoque ainsi le transfert de l'analyste sur ce qu'elle nomme la méthode, lequel lui paraît déterminant.

Cela lui paraît d'autant plus déterminant que la position subjective et le discours de l'analysant paraissent impropres à la mise en jeu de la méthode psychanalytique. C'est la méthode qui façonne l'entendement grâce auquel le discours du sujet, quel qu'il soit, peut se constituer en contenu manifeste.

Mais qu'en est-il de sa conception du transfert qu'elle nomme « contactuel » ?

Son inspiration prend appui, d'une part, sur un texte de P. Aulagnier qui démontre que la demande est solidaire d'un processus identificatoire et, d'autre part, sur sa compréhension du narcissisme qui lui semble être loin d'un phénomène de clôture sur soi, pour privilégier une lecture de celui-ci comme relevant d'un certain type de rapport à l'autre. Ainsi, Lina Balestriere affirme avoir perçu combien dans toute relation affectivement investie tout énoncé, s'il renvoie à un processus d'énonciation, comporte en plus une dimension identifiante laquelle concerne les deux protagonistes de la relation. Reprenant le concept d'un transfert narcissique, elle précise que celui-ci « *ne se manifeste pas nécessairement dans le bruit et la fureur des passages à l'acte et des orages transférentiels, mais peut être là de manière telle qu'il risque de passer inaperçu. Il se peut que rien, au*

¹¹ Balestriere, L., « Le transfert contactuel et la chemise d'Hercule », Ce qui est opérant dans la cure, Toulouse, Erès, 2008, pp.123-171

niveau de l'énoncé, ne vienne indiquer que l'analyste est inclus dans cet énoncé, qu'il en est même l'origine »... « RIEN, si ce n'est l'entendement de l'analyste lorsqu'il peut compter sur ce que j'appelle le transfert contactuel »¹².

Par transfert narcissique, elle entend « l'actualisation transférentielle des avatars de la relation aux autres significatifs de l'enfance et aux rapports inconscients qui se sont tissés et des traces psychiques inconscientes laissées par cette relation. Il est le dépositaire des blessures narcissiques déposées par cette relation, des séparations impossibles... Si l'analyste prend la mesure de la prégnance, dans toute cure psychanalytique, du transfert narcissique, alors il mènera la cure, dès le départ, avec une attention soutenue à la qualité du contact qu'il établit avec l'analysant. Lina Balestriere nomme transfert contactuel ce registre du transfert particulier, qui permet à l'analyste non seulement d'adopter la juste distance, non seulement de laisser place à une certaine gestualité..., mais aussi de mesurer la temporalité en jeu et ce qui est exigé en termes de silence ou d'intervention. Le transfert contactuel est alors situé dans un enracinement sensoriel des représentations. Il ne répète pas les destins de représentations, mais répète les traces de sentir, de ces traces qui gardent la mémoire des mouvements contactuels d'approche et d'éloignement, d'accueil et de rejet, ... (signifiants réels).

Ce qui l'amène à évoquer une RENCONTRE transférentielle qui convoque une fonction maternelle de la part de l'analyste. Selon Lina Balestriere, la mère est action. « *L'action maternelle, en rendant possible l'action du nourrisson, produit l'éprouvé de satisfaction* » par la transformation de l'excitation déplaisante en excitation plaisante.

Nous remarquons dès lors, qu'à la différence de Freud qui a combattu tout un temps les résistances du sujet, L. Balestriere affronte les forces en jeu pour découvrir le ressort, de sorte qu'elles puissent s'apaiser. Il y va là d'une toute autre position dans le travail.

Nous nous posons donc la question de ce qui est transféré. Si le transfert est délocalisation et qu'il n'est pas toujours aisé de repérer celle-ci, en institution pour psychotiques, cette délocalisation a des effets étonnants, comme Marie-Christine Laznick a tenté de le montrer. Notre expérience, hors cure classique, nous sensibilise au fait qu'il s'y déroule des phénomènes transférentiels singuliers qui pourraient bien nous éclairer sur notre question. Songeons aux effets de la diffraction du transfert qui nous amène à inclure dans notre travail clinique la dimension du collectif. Ce réseau de soignants ne peut-il pas, s'il s'en donne les moyens, recueillir des phénomènes transférentiels qui échapperaient, en général, au clinicien qui travaille seul ?

¹² Balestriere, L., ., « Le transfert contactuel et la chemise d'Hercule », Ce qui est opérant dans la cure, Toulouse, Erès, 2008, pp.130-131.

BIBLIOGRAPHIE

Balestriere, L., ., « Le transfert contactuel et la chemise d'Hercule », Ce qui est opérant dans la cure, Toulouse, Erès, 2008.

Laznick, M.-C., « L'enfant psychotique est-il une lettre volée ? », in *La psychanalyse de l'enfant*, n°1, Paris, 1985.

Freud, S., *La technique psychanalytique*, Paris, Presses Universitaires de France.

Winter, J.-P., *Choisir la psychanalyse*, Points P2433.